

Antonella Ghersetti
 Università Ca' Foscari, Venezia



Cette livraison que *Synergies Monde arabe* consacre au récit narratif en arabe classique, et auquel j'ai l'honneur et le plaisir de participer avec la double qualité de coordinateur (avec Mme Henda Dhaouadi, que je remercie ici pour m'avoir invitée) et d'auteur, s'annonce comme un numéro particulièrement riche. Il est riche en termes de quantité et de qualité des contributions qui y figurent et qui couvrent des champs vastes et variés de la littérature arabe classique, et en particulier de la narration, une richesse dont le mérite revient à tous les collègues qui ont accepté d'y participer et auxquels j'exprime toute ma gratitude. Je crois pouvoir affirmer que la richesse et l'intérêt de ce volume ne s'arrêtent pas là, car il y a aussi une valeur ajoutée : il est dédié à André Miquel, dont l'enseignement personnel, joint à une personnalité remarquable, et l'immense bibliographie, où la rigueur scientifique va de pair avec la finesse du traducteur et un goût littéraire indéniable, ont marqué et marqueront plusieurs générations d'arabisants.

Il y a, je trouve, une correspondance harmonieuse entre les centres d'intérêt de sa production intellectuelle et les sujets ainsi que les thèmes traités dans ce numéro de *Synergies Monde arabe*, et c'est en cela la meilleure façon de lui rendre hommage. Avant tout, l'actualité de la littérature arabe classique, une littérature dont les textes ont encore quelque chose à révéler à ceux qui ont l'envie, et le courage -car, il faut le dire, il est parfois ardu d'en déchiffrer les aspérités linguistiques et stylistiques- de s'y plonger... une véritable « source de jeunesse », comme le déclare Henda Dhaouadi. Le plaisir de lire, et de lire non distraitemment (comme Ibn al-Muqaffa' nous invite à faire) les récits de *Kalila wa-Dimna* n'est pas diminué par le fait que la version arabe de cet ouvrage remonte au VIII^e siècle de notre époque. Et que dire des poèmes d'amour de Maġnūn, le fou d'amour, et des autres poètes anciens qui ont chanté l'amour, universel et éternel élément de la vie humaine.... Les références ne sont pas gratuites - le lecteur qui connaît tant soit peu la bibliographie d'A. Miquel l'aura compris - et visent à mettre en exergue que l'intérêt pour la littérature classique constamment démontré par cet « arabisant classicisant » est non seulement fondé, mais aussi largement partagé. Partagé et cultivé par les chercheurs dont les contributions portent sur les domaines divers de la littérature arabe. Le patrimoine narratif (cultivé et « populaire »), la poésie,

la littérature « technique » (qui, dans la littérature arabe, revêt souvent un style élégant, « littéraire »), bref les trois types de discours qui ont fait l'objet d'analyses de l'arabisant auquel ce numéro rend hommage (Pierre Larcher nous le rappelle) sont tous représentés dans ce volume.

Un autre aspect qui ressort de ce numéro de *Synergies Monde arabe* est le lien Orient/Occident. Ce lien est mis en exergue par Henda Dhaouadi dont la présentation s'ouvre, ce qui n'est pas fortuit, sur Johann Wolfgang Goethe et son *West-östlicher Divan*, ouvrage qui tire sa source d'inspiration d'un Orient romantique et idéalisé découvert par un Goethe enthousiaste, et qui marquera profondément sa production poétique. Découverte, enthousiasme et passion qui sont aussi un trait de la figure intellectuelle d'A. Miquel, car tout son travail est marqué par la rencontre avec cet Orient qui l'a toujours fasciné et qu'il a fréquenté avec une passion inébranlable, évoquée d'ailleurs dans le titre d'un volume qui lui fut dédié il y a huit ans (*L'Orient au cœur*). Ceci aboutit à une vision universelle de la littérature, vision bien fondée dans la réalité des faits littéraires qui sont marqués par l'ouverture, la mobilité, la perméabilité. C'est là un passage de narrations, de thèmes et de motifs, de modèles discursifs de l'Orient à l'Occident, mais aussi un passage dans le sens inverse : comment oublier le succès et la diffusion que les *Mille et une Nuits* connurent dans le monde arabe en conséquence du travail acharné de traduction que nous devons à Antoine Galland ? Ouverture, mobilité, perméabilité qui caractérisent les rapports entre les deux rives de la Méditerranée et que l'activité incessante de traducteur (peut-être faudrait-il d'ailleurs parler de médiation culturelle) qu'André Miquel a pratiquée avec finesse, sensibilité et bonheur d'écriture tout au long de sa longue carrière scientifique (*Kalila wa-Dimna*, *Mağnūn*, *al-Muqaddasi*, les *Mille et une Nuits*...) ne fait que souligner avec la plus grande force.

C'est bien sur cette rencontre et cette universalité que ce volume apporte son témoignage à travers le sujet choisi qui est le récit, un élément qui, malgré les différentes formes et modalités d'expression dans lesquelles il s'incarne dans chaque culture, est la meilleure garantie d'une universalité qui se manifeste non seulement dans les types de discours, mais aussi dans les thèmes. Comme celui -omniprésent- de l'amour, cet amour fou qui conduit à la perte, évoqué par A. Miquel dans une longue liste de publications en tête de laquelle se dresse la figure de Mağnūn, le fou de Laylā, avec (clin d'œil à la tradition européenne) son homologue, Tristan d'Iseut. C'est un plaisir de constater que ce thème fascinant a aussi trouvé sa place dans une section de ce riche numéro de *Synergies Monde arabe*.

C'est au nom de la rencontre, rencontre heureuse entre littérature arabe et recherche francophone, et au nom de l'universalité du récit, récit que chaque culture conçoit d'une façon particulière mais qui reste néanmoins un des grands fondements communs de la vie humaine, que j'invite les lecteurs à se plonger dans les pages qui suivent et à jouir du plaisir de la (re)-découverte ou de la (re)-lecture des grands ouvrages de la littérature arabe classique.